Mythologie, Lyon, 1612 - IX, 04 : De Bellerophon

Auteurs : Conti, Natale ; Montlyard, Jean de (traducteur)

Collection Mythologia, Francfort, 1581 - Livre IX

Ce document *est une traduction de :*



Mythologia, Francfort, 1581 - IX, 04 : De Bellerophonte

Collection Mythologia, Venise, 1567 - Livre IX

Ce document *est une transformation de :*



Mythologia, Venise, 1567 - IX, 04 : De Bellerophonte

Collection Mythologie, Lyon, 1612 - Livre X

Ce document *a pour résumé :*



Mythologie, Lyon, 1612 - X [128-129] : De Bellerophon

Collection Mythologie, Paris, 1627 - Livre IX



Mythologie, Paris, 1627 - IX, 05 : De Bellerophon

est une révision de ce document

Afficher la visualisation des relations de la notice.

Informations sur la notice

Auteurs de la noticeÉquipe Mythologia
Mentions légales

- Fiche : Projet Mythologia (CRIMEL, URCA ; IUF) ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Images : Münchener DigitalisierungsZentrum (MDZ).

Citer cette page

Document : "*Mythologie*, Lyon, 1612 - IX, 04 : De Bellerophon".
Auteur(s) de la notice : Équipe Mythologia.
Éditeur : Projet Mythologia (CRIMEL, URCA ; IUF) ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle).
Consulté le 29/03/2024 sur la plate-forme EMAN :
https://eman-archives.org/Mythologia/items/show/6677

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Mythologia/items/show/6677?context=pdf

Présentation du document

PublicationLyon, Paul Frellon, 1612
Paginationp. [1003]-[1008]
Formatin-4
ExemplaireMünchener DigitalisierungsZentrum (MDZ): exemplaire d'Augsburg, Staats- und Stadtbibliothek -- 4 Alt 76
Illustrationaucune
Langues(s)Français

Des dieux, des monstres et des humains

Entités mythologiques et historiquesBellérophon
Notice créée par Équipe Mythologia Notice créée le 06/09/2019 Dernière modification le 28/04/2023

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Mythologia/items/show/6677?context=pdf

vice de tous, laquelle il fault de toute ſa puiſſance euiter, & ne poinct s'accoſter de ceux qui lui ſont par trop ſujets: les anciẽs lui ont aſſigné le derriere de Serpent. Car le ſage ne doibt pas moins fuir la cõpagnie & hantiſe de celui qui court aprés toutes les impetuoſitez & furies de ſa cholere, que celle des Serpens & plus cruelles Viperes. Autres entendent par la partie de Lion, la petulance d'amour, qui d'abordee ſemble aſſaillir l'homme d'vn choc furieux & leonin. Par la Cheure, vne naturelle inclination au fol amour courageuſement contre-pointé par Bellerophon. Et par le Dragon, ou ſerpent, les aſſauts & dangereux combats que nous auons à ſouſtenir contre l'amour. Voila quant à la Chimære: reſte à diſcourir de ſon domteur Bellerophon.

De Bellerophon.

CHAPITRE IIII.

BELLEROPHON, qui occit la Chimære, natif de Corinthe, fut fils de Neptun, ou de Glauque Roi d'Epire, fils de Syſiphe, teſmoing Dioxippe Corinthien au 2. liu. de l'hiſtoire de ſa patrie, & Pauſanias és Corinthiaques. Il ſe nommoit Hippon, ou Hipponome: mais pour auoir tué ſon frere Beller, (quelques-vns diſent que c'eſtoit vn Prince de Corinthe, non pas ſon frere) il fut appellé Bellerophon, comme qui diroit Meurtrier de Beller: toutefois Phœnix Colophonien nomme ce frere Delias: Philemon l'appelle Pitene: & Dorothee Sidonien, Alcimen. Aprés ce meurtre il ne changea pas ſeulement de nom, mais auſſi de païs. Eſtant doncques fugitif il alla preſenter ſon ſeruice à Prœte Roi d'Argos, lequel auec beaucoup de courtoiſie & d'humanité le purifia du meurtre dont il eſtoit pollu, & le receut en ſa cour. Peu de iours aprés Antee, ou ſelon d'autres, Sthenobœe, femme de Prœte s'amouracha eſperduement de Bellerophon, beau ieune homme & accompli de tous poincts: & de faict le pria d'amour, lui offrant la iouiſſance de ſon corps. Mais ſe voiant contre ſon eſperance refuſee, ne le pouuant par aucuns amoureux attraits ni par parolles emmiellees induire à paillardiſe, elle conuertiſſant ſon amour en haine l'accuſa enuers le Roi comme aiant entrepris d'attenter contre ſa pudicité. Prœte croiant l'accuſation de ſa femme eſtre veritable, deſira fort de ſe vanger de l'outrage à lui faict par Bellerophon: toutefois pource qu'il lui eſtoit domeſtique, il ne voulut pas ſoüiller ſon hoſtel roial du ſang d'icelui, (dautant que les anciens auoient bien cette bonne couſtume de ne faire mourir perſonne auec lequel ils euſſent repeu, ſi ce n'eſtoit de

chaude

chaude chole, par querelle ou autre rencontre, non de guet à penſé) ni permettre qu'il fuſt tué dans ſa maiſon : ains l'enuoia vers Iobatés ſon gendre Roi de Lycie (les autres diſent Rheon ſon beau-pere) chargé de lettres ſeellees contenants les charges de ſon accuſation; ſuiuant leſquelles il lui mandoit qu'il le fiſt mourir à quelque prix que ce fuſt. Hippolyte courut ſemblable riſque acauſe des amours de ſa belle-mere; & Pelee pour l'amour de Cretheis fille d'Hippolyte; leſquels neãtmoins acauſe de leur innocence, apres auoir iniuſtement ſouffert beaucoup d'afflictions, furent par la miſericorde des Dieux remis en leur premier eſtat, comme il a eſté dict en leur lieu. Or Bellerophon arriuant en Lycie, on y ſoleuniſoit vne feſte generale : cauſe que Iobatés ne leut pas ſi toſt les lettres qu'il lui preſenta de la part de Prœte : ains le feſtoia l'eſpace de neuf iours; au bout deſquels la feſte expiree, il veint à ouurir le pacquet de ſon pere. Et d'autant qu'il obſeruoit la couſtume ſuſdite, il ne voulut pas mettre les mains ſur lui, pource qu'ils auoient bancqueté enſemble; toutesfois reſolu d'accomplir le contenu des lettres, & de lui braſſer quelque trahiſon pour le faire mourir, il lui teint propos de l'auenture de la Chimære, lui remonſtrant la reputation que s'acquerroit celui qui la pourroit deſconfire. ſi l'enuoia à la defaite du monſtre, croiant que ſans ſe polluer, le ieune Prince mourroit en l'entrepriſe; laquelle, eſtant d'vn cœur gentil & genereux, il entreprit : comme auſſi le teſmoigne Homere au 6. de l'Iliade:

Phil. liu. 2. chap. 7.

D'vn braſier amoureux Antee femme à Prœte
De s'accoupler à lui ſecrettement s'appreſte.
Mais de Bellerophon plus ſage & plus accort
Le cœur elle ne pult induire à cet accord.
Lors elle d'vn propos plein de fraude & menſonge
Couuroit ainſi le Roi: Que mal mort te ronge,
Si de ce souuenceau l'outrecuidé delict,
Prœte, tu ne punis, qui mon pudique lict
De vouloir vilainer n'a point eu de vergongne.
Ainſi dict la meſchante : & le Roi ſe refrongne
D'vn ſourcil indigné: il ne veult toutefois
(Car ſon cœur hait le meurtre) empunaiſir ſes doigts
Au ſang de l'accuſé: mais l'enuoie à ſon gendre
Auec vn faux pacquet, auquel il fait entendre
Le crime ſuppoſé; lui mandant que de faict
Par la mort du porteur il vange le meſfait.
Auec ce mandement le ieune homme il enuoie.
Qui ſainctement guidé des Dieux ſe met en voie,
Et fait tant qu'il arriue au païs Lycien,

Obſe

Où se va derivant le fleuue Xanthien.
Le Prince le receut, & durant neuf iournees
Par lui furent banquets & festes ordonnees
Pour sa reception, & mit sur ses autels
Vn present de neuf bœufs aux grands Dieux immortels.
Au dixiesme soleil, alors que l'aube clere
Vient descouurir le iour, le Roi se delibere
Scauoir pour quel sujet Bellerophon estoit
Enuoié deuers lui, & quels briefs il portoit.

Puisaprés il recite les mandemens & commissions que Iobatés lui dõna: & premierement de combatre la Chimære, monstre si hideux, & desgorgeant si grande quantité de feu qu'il brusloit tout le païs circonuoisin, & faisoit mourir le bestail des champs. Mais les Dieux connoissans son innocence, eurent compassion de lui, & lui donnerent le Pegase volant, né de Neptun & de Meduse, ou bien (comme d'autres veulent dire) du sang de Meduse lors que Persee lui trancha la teste, lequel cheual tua d'vne ruade, Bargyl compagnon de Bellerophon, ainsi comme il le cuida empoigner, & donna nom à Bargylle ville de Carie. L'on dit que Minerue Chalinitide (comme qui diroit *Brideresse*) secourut plus que pas-vn des autres Dieux l'innocence de Bellerophon, & qu'elle lui donna le Pegase dressé de sa main, & accoustumé à rõger le mors, auec vne bride d'or qu'elle lui apporta du ciel. Monté sur ce cheual il defit & tua la Chimære. Secondement il l'enuoia fort mal accompagné contre les Solymois, peuples d'Asie, auec lesquels il auoit guerre, esperant que ce iouuenceau conuoiteux de gloire & d'honneur, seroit aisément defaict par cette nation valeureuse. Mais il les vainquit: & comme il s'en retournoit ioieux de ses victoires, grand nombre de Lyciens l'attendãs en embuscade le veindrent charger à l'improuiste, lesquels il fit tous passer au fil de son espee. Iobatés l'emploia depuis contre les Amazones, & en plusieurs autres entreprises, desquelles il reuenoit tousiours la victoire au poing: tellement que Iobatés admirant sa valeur & magnanimité, lui donna en mariage sa fille Philonoé, de laquelle il engendra Isandre, Leodame, & Hippoloche: toutefois d'autres les font enfans de plusieurs meres. Apres cela, comme l'innocẽce de Bellerophon fut conue par tout le monde, la femme de Proete ne pouuant viure auec tel blasme & infamie, elle beut de la ciguë, & mourut. Et Iobatés decedant laissa Bellerophon successeur de son royaume. Mais, comme il en prẽd ordinairement à beaucoup de personnes, vne tant admirable prosperité l'enorgueillit si fort qu'il entreprint de voler iusques aux cieux par le moyen du Pegase ailé: laquelle arrogance Iupiter tres-seuere vangeur de toute temerité, iugeant ne debuoir laisser impunie, enuoia la ra-

Chimære tuee par B.
Les Solymois.
Lyciens & Amazones vaincus par Bellerophon.
Paul de son entrepriz.

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Mythologia/items/show/6677?context=pdf

ge à ce cheual, lequel iettant son cheuaucheur à bas, en vne plaine de Cilice nommee Aleie, lui fit perdre la veuë, & pourtant il ne cessa d'aller tracassant parmi cette campagne, tant que finalement il mourut de faim & de pauureté, ne rencontrant ni maison ni homme qui lui donnast aucune assistance: mais le Pegase volant emmi l'air tantost hault, tantost bas, retourna finalement au ciel en la creche de Iupiter: ce sont estoilles ainsi nommees: ce que volant l'Aurore, elle l'obteint de Iupiter, à fin que portee par lui elle parfist son cours quotidien.

Mythologie de Bellerophon. ¶ Les vns donnent à cette fable vne explication historique, les autres vne physique, les autres morale. Quant à ce qui touche l'histoire, cela est clair de soi-mesme, fors que le Pegase estoit vn brigantin ou autre vaisseau fort leger, comme nous dirons tantost: ainsi nommé du verbe Grec *péguisthai*, qui vault autant comme serrer & relier ensemble. Ceux qui l'exposent selon la physique, disent que Bellerophon n'est autre chose que l'humeur eleuee par le mouuement du Soleil: pource que l'air estant agité par la force du Soleil, la plus pesante partie attiree en hault est derechef renuoiee çà-bas, puis s'espaissit & s'assemble en vn tas: laquelle cheant en-bas & se coagulant, est nommee Pegase. Et pource que la plus subtile partie monte à la region de l'air, ainsi dit on que la plus grossiere fut par Iupiter deualee çà-bas. Aussi dautant que le Pegase estant monté hors de l'eau par le mouuement que le ciel fait de iour, l'Aube se leue: l'on dit que le Pegase, non pas Bellerophon, porte le iour, comme le sens le iuge plus clairement. Les autres veulent dire que ceci signifie la generation des elements, comme ainsi soit que les vns montent en-hault, les autres descendent en-bas, selon qu'ils sont ou legers ou pesans. Quant à l'explication ethique ou morale, l'on y trouue vne bonne instruction. car il ne se fault ni trop attrister en aduersité, ni trop enorgueillir en prospérité: parce que quoi qu'il tarde nous experimentons que l'vn & l'autre depend de la prouidence de Dieu. Car selon sa grande misericorde & clemence il assiste à ceux qui sont iniustement outragez: comme il auint à Bellerophon lors qu'il estoit à tort & sans cause persecuté: & abaisse les courages trop orgueilleux; aussi fut il precipité du milieu de l'air en-bas au detriment de sa veuë. Les autres (entre lesquels est Plutarque au traicté des vertueux faits des femmes) escriuent que Chimarre, homme belliqueux, mais cruel & inhumain, estoit chef & Capitaine d'vne grosse flote de corsaires Lyciens, qui auoit pour enseigne de son vaisseau colonnel vn lion peint à la proue, au milieu vne cheure, & à la pouppe vn serpent ou dragon; & faisoit de grands maux & voleries en toute la coste de Lycie, tellement qu'il n'estoit possible de nauiger la mer, ni habiter és villes maritimes & voisines

du

du riuage. Bellerophon poursuiuit ce Corsaire, tant qu'auec son Pegase (nauire long, tres-viste & leger) il l'attrapa. Mais ce que Plutarque escript selon la commune opinion des Lyciens, est du tout contraire à ce que nous auons ouï de la recognoissance de Iobatés. Car il dit que Bellerophon apres tant de braues & vaillans exploits, aiant en-outre chassé les Amazones de la Lycie, non seulement n'eut aucune recompense digne de ses seruices du Roy de Lycie Iobatés, ains luy fit par vne ingratitude mõstrueuse beaucoup d'indignitez. A l'occasion dequoi Bellerophon tref-malcontent, entra vn iour dedans la mer, & par imprecations requit à Neptun, qu'il rendist la terre d'icelui infructueuse & sterile; puis sa priere faite se retira hors de l'eau. Lors aueint vn estrange & piteux spectacle; c'est que la mer s'enfla, & veint inonder tout le pais, suiuant pas à pas Bellerophon par tout où il alloit, & couurãt aprés luy toute la campagne. Et pource que les hommes, qui firent tout ce qui leur fut possible de le prier qu'il vouluſt arrester ce desbord de la mer, ne le peurent oncques obtenir de luy: les femmes trouſſans leurs cottes par deuant, luy allerent alencontre: ce qui de honte le fit retourner en arriere, & la mer se renferma quand & luy dedans ses turcies. Or quelques vns interpretans vn peu plus gracieusement cette fabulosité, disent que ce ne fut point par imprecations qu'il attira la marine; mais que le plus fertile terroir de Lycie, estant bas & plain, il y auoit vne turcie & leuee tout le long de la coste qui le defendoit: Bellerophon la rompit, & ainsi la mer venant à se desgorger par grande impetuosité, & noier tout le plat païs, les hommes emploierent tout leur credit & prieres enuers luy pour le cuider appaiser, & n'y gaignerent rien: mais les femmes l'enuironnans à grandes troupes de tous costez, le presserent tant qu'il eut honte de les refuser: & en leur faueur oublia son mal-talent. Au reste Lucian en son Astrologie estime que Bellerophon ayant le courage ententif à de haultes entrepriſes, eut la reputation d'estre monté sur vn cheual ailé, & que de là veint la fable. Les autres accommodent à l'astronomie ce que nous auons dict de la physique; disans que cela se fit par les forces des Astres, desquels Bellerophon ayant recherché la cognoissance, le bruit courut qu'il monta au ciel. Les autres ont dict que Bellerophon monté sur le Pegase ailé, mit à mort la Chimære: pource qu'il dompta le premier & dressa les cheuaux au harnois & à la bride, & fut aussi le premier qui attella vn cheual seul en chariot, cõme Castor en ioignit deux le premier: & Erichthon Athenien, quatre. D'autres disent que son brigantin fut nommé cheual ailé, parce qu'il fut le premier qui apprit à nauiger en flotte, & le moyen de l'equipper: comme ainsi soit que les voiles & rames sont les ailes des nauires. Cettui-ci doncques aiant en vne bataille sur mer vaincu les Solymois, peuples belliqueux,

Moyen des Lyciens pour appaiser Bellerophon.

que

que les Poëtes accomparent à des lions, fit la guerre aux Amazones, qu'ils appellent cheures sautelans par les montagnes & lieux de difficile accez. Et l'embuscade que Iobatés luy fit dresser par cette troupe de ieunes soldats ainsi qu'il reuenoit victorieux; c'est-ce qu'ils appellent queuë de serpent ou de dragon. Voila quant à Bellerophon.

De Rhee.

CHAPITRE V.

HESIODE en sa Theogonie, parlant des enfans de la Terre, dit que Rhee fut fille du ciel & de la Terre:

La terre s'esbatant d'vne flamme amoureuse
Auec le Ciel, crea la profondité creuse
De l'Ocean, Iapet, Hyperion, Crea,
Cye, Thia, Themis, Mnemosyne, Rhea.

Mais Orphee en ses hymnes dit que Dieu, lequel il nomme Protogone, c'est à dire, Premier-né, crea Rhee la premiere de tous. Et d'autant qu'on la tenoit pour femme de Saturne, voici comme il la qualifie:

Dame pleine d'honneur, de beauté merueilleuse,
Consorte de Saturne & femme bien-heureuse.

Il dit aussi qu'elle engendra la terre, la mer, le ciel, les vents: & l'appelle mere des Dieux & des hommes:

Mere de tous humains, & mere aussi des Dieux,
De toy sont engendrez & la terre & les cieux,
Et leur ample pourpris, & la mer spacieuse,
Et des esprits soufflans la nature venteuse.

Pareillement Callimache en l'hymne de Iupiter l'appelle mere de Iupiter. Cette mere des Dieux souloit (disent-ils) cheminer par pais en vn chariot tiré par quatre lions couronnee d'vne courõnne portant plusieurs tours, tenant en main vn sceptre, accompagnee de quantité de prestres & religieux, qui touchoient des tambours & des instrumẽs d'airin; & les Corybants lui faisoiẽt escorte en armes quand elle marchoit, enuirõnee de plusieurs bestes desquelles on la croioit estre mere, comme dit Lucrece au 2. liure:

Cette mere des Dieux, cette mere des bestes
Est mere de nos corps: les doctes Grecs Poëtes
Ont enseigné que sise en son carrosse aslé
Deux lions la tiroient l'vn à l'autre attelé.

Cette Deesse fut la premiere qui fit bastir des villes, & inuẽta la façon des